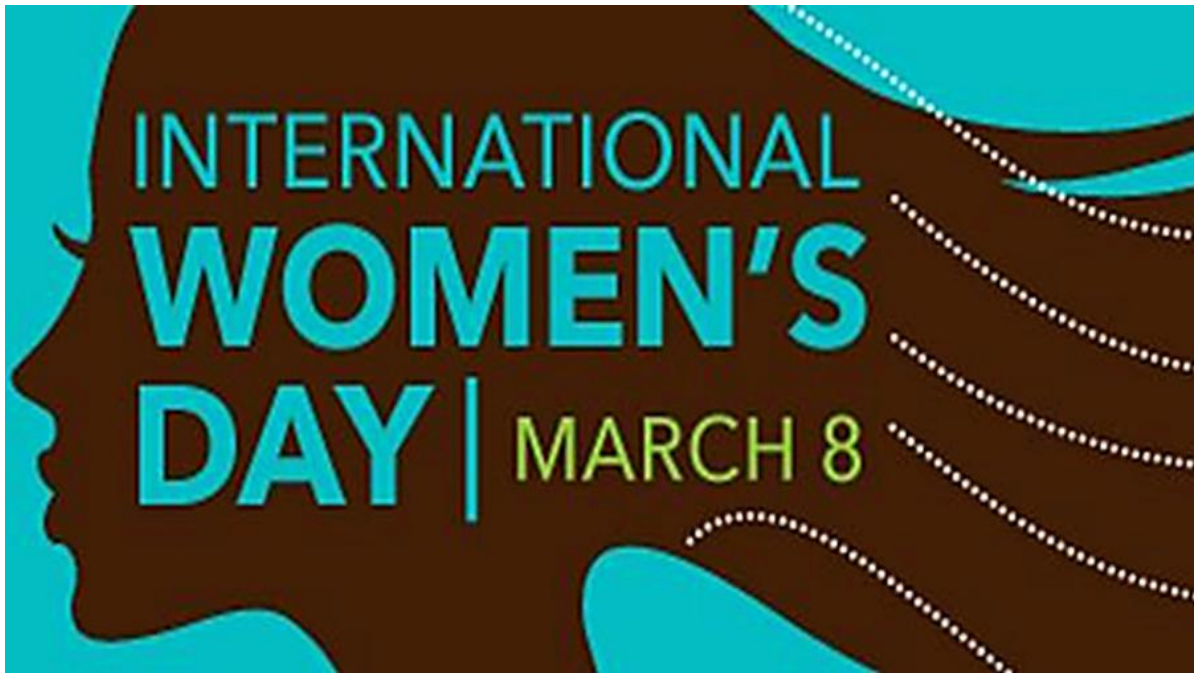


Les différents courants du féminisme



Nous célébrerons l'année prochaine les 70 ans de la publication de l'essai philosophique sur la condition féminine, *Le Deuxième Sexe*, écrit par Simone de Beauvoir. En effet, cette auteure fait aujourd'hui figure d'autorité dans le mouvement féministe.

La phrase la plus célèbre, extraite de cette œuvre, est sans doute « On ne naît pas femme, on le devient ».

L'expression « féminisme » représente un ensemble de courants parfois très divergents, sur les plans sociopolitiques notamment, ayant comme but commun l'égalité femme-homme.

A l'aide d'un article dans *Le Monde* publié le 12 septembre 2018 présenté sous forme d'un débat entre Michelle Perrot, Sarah Chiche et Belinda Cannone portant sur le féminisme, près d'un an après l'apparition du mouvement #metoo, nous essaierons d'éclaircir cette controverse.

Sarah Chiche, écrivaine, psychologue et psychanalyste, auteure de *Personne(s)* (2013), en cosignant avec Catherine Deneuve, défend la fameuse « liberté d'importuner indispensable à la liberté sexuelle ».

Michelle Perrot est une historienne spécialiste de l'histoire des femmes, auteure notamment de *Femmes ou les silences de l'Histoire* (1998), elle avait exprimé sa sidération devant « l'absence de solidarité des femmes signataires de cette tribune ». Belinda Cannone, écrivaine et enseignante à l'université, auteure de *Petit éloge du désir* (2013), défend quant à elle un « féminisme universaliste ».

De quelles manières ces courants de pensées convergent-ils vers un même but ? En quoi sont-ils différents ? Que défendent ces multiples philosophies de vie ?

Répondre à ces questions implique dans un premier temps de regrouper tout ce qui rassemble ces différentes opinions (I). Puis dans un second temps nous verrons en quoi, même si le but est identique, certaines idées divergent (II).

Michelle Perrot, Belinda Cannone ainsi que Sarah Chiche sont d'accord pour dire que la dénonciation de l'affaire Harvey Weinstein, « avec la complicité silencieuse de tout un système » comme l'indique Sarah Chiche, est nécessaire et que c'est une opportunité historique. Michelle Perrot explique que ce mouvement s'installe « dans une évolution de plus longue durée ». En effet, il poursuit celui qui avait pour slogan « Notre corps, nous-mêmes » dans les années 1970.

Ce sont des femmes, qui ont parlé d'une même voix, un ensemble de voix, pour témoigner des violences qu'elles ont subies et ce qui « paraît tout aussi remarquable, c'est qu'on les écoute » comme le dit l'historienne. Comme l'indique Belinda Cannone, ce sont des « actrices, icônes de puissance, de la beauté et du succès » qui ont déclenché le processus en dénonçant ce qu'elles ont vécu. Ce mouvement est créé à l'origine par l'afro-américaine Tarana Burke en 2007, puis #metoo est relancé en octobre 2017 par l'actrice Alyssa Milano. La parole s'est libérée et « a gagné toutes les couches sociales, les lieux, les générations », relate Michelle Perrot.

De plus, « partout en France, les hommes, étonnés par ces témoignages, se sont mis à réfléchir à leurs propres attitudes et comportements dans le commerce amoureux ». Il s'agit là d'un grand pas vers une société plus juste, davantage matriarcale.

Les trois femmes ont également débattu sur les affaires actuelles, concernant Asia Argento ou encore Avital Ronell, pour savoir si elles ont un impact direct sur le mouvement #metoo.

Elles sont toutes les trois d'accord pour affirmer qu'en aucun cas ces accusations, qu'elles soient vraies ou fausses, n'affaiblissent le mouvement #metoo.

Cependant, les conséquences de ces dénonciations sont différentes selon les interviewées.

D'une part, Belinda Cannone pense que ce qui résulte des débats concernant ce sujet n'est d'autre que le prolongement de la représentation de la femme victime, de la femme stéréotypée dans notre société et qu'il ne s'agit ici pas d'une véritable révolution concernant celles-ci.

Sarah Chiche pense que ces actes de dénonciations cloisonnent une sorte de bon et mauvais rôle concernant les victimes. Pour elle, même si la manière de dénoncer sur les réseaux sociaux est courageuse, les victimes d'agressions n'ont « pas toutes la même façon de [se] défendre ». Elle estime que la pensée la plus généralisée est que quand on est une victime et qu'on ne veut pas parler, on est – soi-disant – dans l'autre camp « or, rien n'est plus faux » pour Sarah Chiche.

Elle affirme que « bien des femmes signataires [de la tribune] ont été victimes de viol ou de violences sexuelles » et qu'elles ont fait le choix de s'en sortir autrement sans que ça fasse d'elles de « mauvaises » victimes d'après la psychologue psychanalyste.

D'autre part, l'historienne Michelle Perrot était sidérée face à la tribune « liberté d'importuner ». Pour elle #metoo était « un évènement ». Elle se trouva dans une situation d'incompréhension face à ces réactions bien qu'en ayant « beaucoup d'estime pour les signataires ». Peut-être que celles-ci ne s'en rendaient pas compte car elles évoluaient dans « un monde privilégié ».

Sarah Chiche explique à Michelle Perrot qu'elle a signé cette tribune en honneur de sa mère, ayant vécu des choses abominables et s'en étant sortie seule.

La question du révisionnisme culturel est un débat actuel. Michelle Perrot affirme que le puritanisme et la censure n'ont pas lieu d'être. Sarah Chiche explique que ce puritanisme culturel existe et qu'il faut le combattre vigoureusement pour ne pas lui donner une place dans la société que ce soit dans l'art pictural, la littérature ou sous d'autres formes.

Belinda Cannone n'est pas d'accord en ce qui concerne la vision des femmes dans l'opinion différentialiste de la société. Pour elle l'homme et la femme ne sont pas des espèces absolument différentes et les femmes ne devraient pas revendiquer à tout moment leur être féminin. Belinda Cannone se voit plus comme une personne en train d'agir. Elle défend un féminisme universaliste, « une voie plus sûre pour l'égalité ».

Ce point de vue peut être contesté, en effet celui-ci pourrait incarner un idéal de l'humanité mais pas un courant du féminisme car ce terme découle directement du nom « femme ».

Sarah Chiche se rattache à un courant féministe pro-sexe, ne diabolisant pas le corps et la sexualité.

Michelle Perrot et Belinda Cannone partagent un avis différent concernant les conséquences du féminisme américain avant-gardiste.

Pour l'historienne, les Américaines sont pionnières en lançant notamment les « women studies » ou encore les « gender studies ».

Peut-être que la condition des femmes après la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire les ménagères ou bien les femmes soumises des films d'Hollywood, les a amenées à s'affirmer plus vite.

De plus elle décrit la galanterie comme une sorte d'inégalité sous les fleurs car les femmes sont « réduites à la passivité, à l'attente du consentement ».

En ce qui concerne Belinda Cannone, elle pense que c'est le féminisme américain qui impose la vision victimaire de la femme et ce phénomène est en train de se démocratiser dans tout milieu sous forme d'« intersectionnalité » c'est-à-dire « une sainte alliance de toutes les victimes » et il s'agit d'une réactivation d'un vieux stéréotype selon elle.

Michelle Perrot contredit cette position en rappelant que c'est en disant « non » que ces femmes ont cessé d'être victime.

Les trois interviewées possèdent également différentes lectures essentielles dans la construction de chaque courant du féminisme.

Pour l'historienne, Simone Weil pour le social, Simone de Beauvoir avec *Le Deuxième Sexe* ainsi que George Sand « pionnière de l'écriture et de l'égalité des sexes », sont et demeurent des lectures essentielles.

Sarah Chiche et Belinda Cannone recommandent Virginia Wolf. Pour l'enseignante de la littérature comparée, ce n'est pas un modèle de femme mais un modèle littéraire.

Elles ont également des avis différents sur la question de la féminisation de la langue française.

Belinda Cannone serait pour l'emploi du neutre pour que l'on ne fasse pas de suppositions lorsqu'il s'agit d'un personnage de roman.

L'historienne est pour féminiser les noms de métier ou de fonction.

Michelle Perrot et Sarah Chiche sont cependant plus réservées quant à l'enseignement de l'écriture inclusive à l'école, l'orthographe étant déjà difficile à enseigner.

En conclusion, on peut affirmer qu'il n'existe pas un féminisme mais plusieurs courants de féminisme ayant comme but final l'égalité femme-homme. Il est important de rappeler que le féminisme n'est pas un combat contre les hommes mais contre la société patriarcale et les doctrines sexistes.

De nos jours, les réseaux sociaux sont importants et permettent de véhiculer des messages. Ce mouvement historique #metoo a permis à des femmes de libérer la parole. Des comptes Instagram comme *Feminist* ou *Le salon des dames* permettent de véhiculer des messages universels.

Flore DELBOSC (TS4), le 30 septembre 2018.